

Les articles présentés dans cette partie démontrent également la pertinence et les répercussions de la globalisation dans les autres régions situées en dehors de l'axe principal, soit à l'extérieur des pays de l'ALENA (l'intégration nord-américaine sera analysée plus loin). Même s'il existe, comme le fait remarquer Bradshaw ⁷, des régions frontalières de l'Amérique du Sud qui demeurent en dehors des processus de globalisation, il n'en demeure pas moins vrai que ces régions frontalières sont uniques. Dans la foulée des paradigmes du développement post-coloniaux, les politiques commerciales néo-libérales et les nouvelles attitudes à l'égard de la légitimité des droits des Autochtones et de leurs revendications territoriales ont permis la mise en place de nouvelles structures qui contournent les «grands centres». Les débats qui ont lieu à la périphérie sont d'une importance capitale pour les régions qui se trouvent au centre. Une des raisons, et non la moindre, étant que les régions en périphérie ont réussi à s'intégrer à l'économie globale sans dépendre indûment des régions des Amériques les plus développées économiquement pour acquérir une légitimation. En fait, la situation de ces régions en périphérie leur a permis d'adopter de nouvelles politiques et de nouveaux cadres territoriaux.

Cela s'applique autant à l'Amérique latine et aux Caraïbes qu'à l'Arctique canadien. À cet égard, Whittles⁸ soutient qu'à la suite d'une série de développements politiques récents dans trois nations circumpolaires, les Inuits ont repris le contrôle de leurs territoires traditionnels. Il fait remarquer qu'un collectif national a contribué à la création et à la préservation, pour les Inuits, d'une nouvelle ère d'auto-détermination acquise par l'autonomie politique et l'autonomie gouvernementale. Bien que l'efficacité des nouveaux modes de territorialité et de représentation ethniques chez les Inuits soient grandement tributaires du succès du Nunavut au Canada, il est clair que le Nunavut est l'expression d'un vaste mouvement circumpolaire qui trouve sa propre définition dans des nationalismes autochtones, sinon ethniques, à l'ère du postmodernisme. Si les questions soulevées par Whittles témoignent de la nature complexe et différente des revendications territoriales nordiques et des problèmes frontaliers, elles donnent aussi lieu à penser qu'il faut situer de telles initiatives dans une perspective globale. Les Canadiens ont tendance à considérer l'Arctique du point de vue de la spécificité des relations Autochtones à l'intérieur de l'État et négligent les questions d'ensemble qui orientent les relations ethniques et nationales en général, à l'échelle du globe.

Il se peut que certaines de ces réflexions battent en brèche les études postcoloniales où les contextes exotiques et les critiques subjectives l'emportent sur l'analyse de la montée croissante du néo-libéralisme. Les Canadiens doivent être conscients que l'attitude généreuse qu'affichent les Nord-américains à l'égard du développement n'ont pas d'écho favorable chez tous leurs voisins pauvres du sud et que ces régions ne sont pas à l'abri de la pression exercée par les forces économiques qui ont restructuré les économies nord-américaines. Les tentatives des pays en développement de s'adapter à la globalisation et de quitter la zone marginale pour

University of West Georgia, Carrollton, Georgie.

⁷ *Re-Defining the Functions of Boundaries in the Americas: A Latin American Perspective*, Roy Bradshaw, Department of Geography, Université of Nottingham, Royaume-Uni.

⁸ *Making the Circle Complete Once Again: Original Peoples, Permeable Boundaries and Globalisation in the Circumpolar North*, Martin Whittles, Department of Social and Environmental Studies, University College of the Cariboo, Kamloops (Colombie-Britannique), Canada